

renonçaient par suite "d'un mouvement régional ou d'un soulèvement contre le Nicaragua par d'autres pays de l'Amérique centrale, la réaction ne serait pas aussi défavorable" que si leur départ était causé par une intervention directe des États-Unis. "Si ce départ se produisait par suite de l'action de l'opposition interne" ou à la faveur "d'une transformation interne, la réaction serait encore plus positive et la violence s'atténuerait partout." D'autres participants ont dit douter que la chute des Sandinistes puisse déboucher sur la démocratie ou le pluralisme, surtout que les États-Unis appuient les mouvements non démocratiques au Costa Rica et encouragent la militarisation de toute la région. À leur avis, le renversement des Sandinistes serait cause de déstabilisation dans tout le sous-continent, voire dans toute l'Amérique latine.

Comme le conflit opposant les États-Unis et le Nicaragua est à la source de nombreux autres motifs importants de désaccord, les participants ont généralement reconnu qu'il fallait tenter d'en promouvoir la désescalade. Le ton devra s'adoucir, et il faudra que les deux parties fassent des concessions. Cependant, les États-Unis devront faire preuve de bonne foi, ont déclaré divers participants; il ne faut pas demander au Nicaragua de faire plus de concessions que les Américains. Au cours du débat, diverses idées ont été exprimées : reprendre les entretiens de Manzanillo pour amorcer le dialogue et les négociations et compléter ainsi les efforts de Contadora; créer avec le Canada, le Japon et des pays de l'Europe occidentale un consortium qui fournirait une aide économique au Nicaragua, surtout pour qu'il puisse obtenir du pétrole du Mexique et du Venezuela, ce qui l'affranchirait davantage de l'Union soviétique et atténuerait la polarisation Est-Ouest qui est en train de s'affirmer; confier au Canada et à l'Europe occidentale un rôle plus grand en les chargeant de convaincre les États-Unis d'adopter une attitude plus conciliante et plus souple à l'égard du Nicaragua. Un participant européen a déclaré que les alliés des États-Unis "ne devaient pas se cacher derrière Contadora", et qu'il leur incombait d'"adresser des mises en garde plus claires aux États-Unis".

Abstraction faite du problème particulier que constituent les relations américano-nicaraguayennes, il a été convenu de renforcer le processus de Contadora, car "il n'existe rien pour le remplacer". Une volonté et un appui politiques plus affirmés doivent se manifester à l'échelle internationale, c'est-à-dire en Amérique latine, en Europe et au Canada. Les Nations-Unies pourraient aussi assumer de plus grandes responsabilités et jouer un rôle plus grand, si les pays d'Amérique centrale le leur demandaient. Cependant, si un